

Manger du lion

Je suis né dans la savane **kényane**, à la fin du XIX^e siècle. Sous les **jacquiers** (jaquiers), les baobabs **verruqueux** et les écailleux **araucarias**, dans **l'efflorescence** d'une forêt qu'on **eût crue** peinte par **le Douanier Rousseau**, je déambulais, repu. J'étais copieusement nourri par mes véloces chasseresses qui, si teigneuses qu'elles fussent, me réservaient la part du lion.

De temps à autre, de jeunes **Masaïs** (Massaïs, Masai, Massaï), le corps couvert de dessins, telles des **runes** colorées, les cheveux enduits d'argile rouge en un casque compact qui les nimбай, m'affrontaient de leur(s) **sarisse(s)** acérée(s) dans un combat initiatique. Ma vie était royale comme celle d'un shah (schah, chah) de Perse.

C'était le temps béni – pas encore celui du **tout-à-l'ego**¹ – des derniers aventuriers qui, plutôt que de prendre de narcissiques selfies, regardaient le monde. Ils arrivaient avec un long cortège de porteurs ployant sous le faix d'attirails hétéroclites, des **filanzanes** bricolés que ralentissaient les **adiantes** veloutés et les entrelacs des plantes **épiphytes**, et des **badines** qui ne badinaient pas.

Vieillissant, perclus et affecté de **spondylarthrite**, je fus, par une **male** journée, capturé et expédié au zoo du Jardin des plantes (Plantes)...

En 1870, les gardiens affamés par le siège de Paris ne voyaient plus en moi qu'un monceau de biftecks (biftèques), des **rôts** qu'ils auraient accommodés à la graisse d'âne ou un énorme **hochepot**. Je fus sauvé in extremis² par un aide de camp maniant habilement **gouge** et **ciseau**. Par la magie de son art, il me métamorphosa en une gigantesque **ronde-bosse léonine**. Devenu animal de grès, je symbolise la résistance de Belfort face aux Prussiens, au général **Hiver** et ses acolytes, le typhus et l'**alastrim**. Le colonel Denfert-Rochereau et ses soldats méritaient bien qu'on les **honorât** car ils **s'étaient battus** sous une pluie d'obus et appliquaient, **quelque** deux cent trente³ ans plus tard, la devise du **comte de La Suze** : « Ne capitulez jamais. » À croire qu'ils avaient mangé du lion !

1: égo, 2 : in extrémis, 3: deux-cent-trente

Janine Rich-Jacquel 18 octobre 2016